



Une coproduction internationale réunit neuf interprètes pour jouer *Un Ennemi du peuple* d'Ibsen

«Chacun défend sa vérité»



La distribution réunit neuf actrices et acteurs de France, de Belgique et de Suisse romande. Christophe Urbain

« ELISABETH HAAS

Nuithonie » Les pièces du passé continuent d'entrer en résonance avec le monde d'aujourd'hui. D'un siècle à l'autre, l'humanité n'a pas toujours grandi, loin s'en faut. Mais il y a aussi des raisons d'espérer. *Un ennemi du peuple* (1882-1883), du dramaturge norvégien Henrik Ibsen, fait partie de ces classiques qui permettent de faire un pas de côté pour réanalyser notre actualité, d'autant qu'il met en jeu des personnages complexes et contradictoires. Le metteur en scène Thibaut Wenger s'en empare dans le cadre d'une coproduction française, belge et suisse, dans laquelle est

engagée la compagnie Opus 89 de la comédienne fribourgeoise Joséphine de Weck. Trois représentations ont lieu à Nuithonie ce soir, demain et samedi.

Une fable écologique? Le point de friction se joue quand Thomas Stockmann, médecin d'une station thermale, découvre que l'eau des bains est polluée par les rejets d'industries locales. Nous sommes dans une petite ville dont Peter, le frère de Thomas Stockmann, est l'équivalent du syndic. Face à la perspective de travaux coûteux et d'une perte d'image pour la ville, le lanceur d'alerte se voit censuré et se retrouve

isolé... Mais ce n'est que le début: en s'enfermant dans sa position et sa vérité, Stockmann révèle aussi ses défauts. Ses relations aux autres personnages dépassent la question écologique.

«*Un ennemi du peuple* peut se lire comme une pièce politique et comme une pièce sur la fraternité, précise Thibaut Wenger: je m'intéresse à ces deux voies-là. Ces deux personnages se prennent très au sérieux tout en se comportant comme des enfants», de manière immature. Le «motif» de la pollution des eaux, qui oblige Stockmann à alerter l'opinion publique, n'est qu'un prétexte: «Le problème

LA LIBERTÉ

La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
<https://www.laliberte.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebdom.
Tirage: 36'783
Parution: 6x/semaine



Page: 25
Surface: 100'545 mm²

Ordre: 1094163
N° de thème: 833.015

Référence: 87653700
Couverture Page: 2/2

écologique est vite écarté. Ce qui domine, c'est plutôt la trajectoire mégalomane de Stockmann, selon le metteur en scène.

Une tragédie? Si la bourgeoisie dépeinte dans la pièce court à sa perte en cette fin de XIX^e siècle, «Ibsen n'épargne personne, souligne Thibaut Wenger, «ni les intellectuels progressistes et leur bonne conscience, ni les politiques et financiers irresponsables et cyniques auxquels ils sont confrontés». Personne n'est gagnant. Pour le metteur en scène, Ibsen pourrait encore laisser «croire en un leader providentiel, qui renverserait l'échiquier, qui construirait une société sur une nouvelle base. Mais cette croyance est aujourd'hui limitée, on regarde cette trajectoire de manière plus ambiguë», pose-t-il. La Deuxième Guerre mondiale a rebrassé les cartes: «Stockmann est déjà un héros problématique. L'histoire du fascisme le rend encore plus problématique. Le personnage a des échos inquiétants.»

Ce qui se traduit dans le jeu et dans les choix de mise en scène: «Nous avons essayé de maintenir l'ambiguïté jusqu'au bout du spectacle, de ne pas trancher, de ne pas prendre parti pour le rejet ni pour l'adhésion, nous restons sur une ligne de crête. On peut détester Stockmann, ou rester accroché à ce qu'il dit.» La tension est d'autant plus forte que «se réaliser lui-même, son individualité, renouer avec l'homme qu'il pense être, vouloir vivre sa vie» peut aussi être «nécessaire» pour que la vie ait un sens...

«Les moteurs pulsionnels brouillent toute vision claire»

Thibaut Wenger

Un conte politique? La trajectoire de Stockmann est indissociable de celle de son frère. «Nous avons travaillé Peter comme une autorité dans une posture de pouvoir, mais sans en avoir la légitimité, comme s'il avait usurpé le pouvoir», décrit Thibaut Wenger. Autrement dit: ce n'est pas celui qui est au pouvoir qui le détient. Le statut de Peter apparaît donc comme fragile: «Il ne remplit pas le costume. Il s'est compromis avec des industriels, pour éviter de se poser des questions. Il réagit impulsivement.» Mais ce rôle non plus ne se limite pas à sa fonction publique: Thomas comme Peter «attendent une reconnaissance l'un de l'autre», précise le metteur en scène.

Autour d'eux, les sept autres personnages ont aussi tous «leurs paradoxes», complète Joséphine de Weck. «Chacun défend sa vérité.» L'épouse de Stockmann, Katherine, «a aussi des désirs, elle voit plus loin que la situation», insiste-t-elle, même si elle soutient son mari conformément aux normes d'une société qui laisse peu de place aux femmes. La comédienne elle-même jouera le rôle d'une journaliste, Billing, «un personnage prêt à tout pour sortir de son trou». Voire carrément «militante»,

«anarchiste», «jusqu'au-boutiste», selon les mots de Thibaut Wenger. Quant à son rédacteur en chef, Hovstad, «il a tout sur un plateau»: il a de quoi asseoir la réputation de son journal, «mais il sabote tout».

Le rôle de Petra, la fille de Katherine et Thomas, est inspiré des mouvements féministes de l'époque d'Ibsen: «Institutrice, elle rêve d'une pédagogie nouvelle. Son personnage est le seul qui ne se retourne pas.»

Un miroir psychologique? C'est le propre des grandes pièces, elles se laissent difficilement résumer, leurs enjeux sont riches: «*Un ennemi du peuple* nous raconte aussi la difficulté d'agir sur les choses de manière objective quand on est partagé par des questions pulsionnelles et individuelles. La pièce dit l'impossibilité d'agir objectivement sur un problème, les moteurs pulsionnels brouillent toute vision claire», analyse Thibaut Wenger. Cela se traduirait aujourd'hui dans la difficulté de prendre des décisions par rapport à la crise climatique, ou dans la manière dont les personnalités narcissiques occupent le terrain politique.

Mais il y a tout de même «un optimisme dans l'écriture», certaines scènes utilisent les ressorts du vaudeville. Le dramaturge Jean-Marie Piemme a adapté le texte pour «rechercher la fluidité, donner l'impression que la pièce a été écrite hier». Tandis que la scénographie vise «la distance de la métaphore» pour permettre au jeu des comédiens de s'épanouir. »

» Je, ve, sa 20 h Villars-sur-Glâne Nuithonie.